

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13  
FAX (1) 43.31.19.83  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1615 - 12 septembre 1991 - 2,50 F

### D 1615 PARAGUAY: DÉMOCRATISATION CONFIRMÉE

Les élections municipales des 26 mai et 23 juin 1991 ont signé la fin du bipartisme officiel - Parti colorado et Parti libéral - et, surtout, le net recul du Parti colorado, fidèle soutien de la dictature Stroessner. Le pluripartisme entre désormais dans l'horizon paraguayen et signe réellement la "deuxième mort politique" du général Stroessner (cf. DIAL D 1382).

Le commentaire ci-dessous est tiré du bulletin du Centre de documentation paysanne du Paraguay, n° 93, 1991.

Note DIAL

Le 26 mai 1991 a été, pour le peuple paraguayen, un jour d'une très grande importance, même si la presse internationale n'en a presque pas parlé. Deux ans après la chute de la dictature, qui a sévi contre le pays pendant 35 ans, les Paraguayens sont allés aux urnes pour élire leurs maires. Ils ont témoigné, dans cette occasion, d'une grande maturité politique. Le fait le plus significatif est que le Parti Colorado a perdu dans la capitale. Le nouveau maire d'Asunción est un jeune médecin de 35 ans, Carlos Filizzola. Sous la dictature il avait été emprisonné plusieurs fois à cause de son activité syndicale. Nous reproduisons dans ce bulletin quelques articles qui avaient été publiés contre lui par "Patria", le journal du Parti colorado, au temps de Stroessner. Il y est traité tour à tour d'"aventurier", d'"opportuniste", de "personne asociale", d'"agitateur politique", de "perturbateur de l'ordre public". Ces épithètes sont aujourd'hui toutes à son honneur. Il a été élu grâce au mouvement "Asunción para todos" (Asunción pour tous).

Mais le Parti colorado a dû renoncer même à d'autres importantes mairies, comme celles de Pedro Juan Caballero, Fernando de la Mora, Ypacaray, Arroyo y Estero, San Lorenzo, Lambaré, Mariano Roque Alonzo, Capiatá, Itá et Limpio. Il est encore le premier parti du pays et garde un pouvoir considérable, surtout à la campagne, mais sa force politique commence à être contrecarrée. Dans la capitale il n'a obtenu que 30% des votes. On est loin des pourcentages du temps de Stroessner quand il "trionphait" avec 80% des voix.

### Faits significatifs

Nous voudrions maintenant souligner les faits les plus significatifs de ces élections pour mieux en saisir l'importance:

1) Les Paraguayens n'étaient pas seulement appelés à choisir entre des candidats, mais entre deux types de pays. D'un côté il y avait le vieux Paraguay, le pays de l'autoritarisme, de la corruption et du sous-développement. De l'autre il y avait le Paraguay à construire, c'est-à-dire le pays de la démocratie, de la liberté et du développement économique. Le fait que le Parti colorado ait perdu du terrain dans la capitale et dans d'autres villes importantes et que sa force politique ait été entamée signifie que le vrai gagnant de ces élections, c'est la volonté populaire de changer de régime pour donner naissance à un nouveau Paraguay.

D 1615-1/2

2) Dans ce pays, il n'y a eu que deux partis, le Colorado et le Libéral. Le fait d'appartenir à l'un ou à l'autre dépendait, plus que d'une adhésion motivée, des traditions familiales. En d'autres mots, on était libéral ou colorado. Changer de parti était considéré comme une trahison. Tout cela est fini. La présence, à ces élections, de plusieurs partis et de mouvements indépendants des partis traditionnels (comme le mouvement qui a gagné dans la capitale) a démontré que les Paraguayens sont maintenant capables de choisir et qu'ils ne considèrent plus la politique comme une affaire de famille. Il y a plusieurs partis parmi lesquels chacun peut choisir de manière parfaitement autonome.

3) Une nouvelle génération est entrée dans la vie politique. La dictature de Stroessner a été, sous cet aspect, une longue période de stagnation. Pendant trente ans l'entourage du dictateur a empêché les jeunes gens d'occuper des places du point de vue politique, ne leur permettant de remplir que des fonctions fort marginales. A cause de cela, justement, on disait que le Paraguay était gouverné par une gérontocratie. Cela a même engendré un conflit entre la vieille génération politique et les jeunes, que cette minorité excluait systématiquement du pouvoir. Si quelqu'un d'entre eux était favorisé, il le devait non pas à ses talents, mais à ses qualités de fidèle serviteur de l'oligarchie. Les résultats de ces élections démontrent que les jeunes ont su briser ces schémas périmés et qu'ils sont maintenant en mesure d'imposer leur présence sur la scène politique.

4) Quarante-sept observateurs de l'Organisation des Etats américains (OEA) ont pu assister aux élections. Ils ont affirmé que, malgré quelques irrégularités dues à des insuffisances techniques et administratives, mais surtout aux retards dans la remise des listes électorales et des bulletins aux bureaux de vote, ces élections ont été correctes. Les erreurs de la Junte électorale centrale, l'organisme d'Etat qui est chargé d'organiser les élections, ont causé dans 31 districts l'ajournement du vote au 23 juin. Malgré l'inexpérience démontrée par la Junte, même les partis politiques ont reconnu qu'il n'y a pas eu de fraudes.

On peut donc affirmer que les élections du 26 mai et du 23 juin ont eu lieu dans le respect des règles fondamentales de la démocratie. Tout le monde a pu voter et a pu le faire librement. La publicité donnée à cet événement si important a été suffisante et les partis politiques, la presse, l'opinion publique ont pu contrôler que les droits des électeurs soient respectés. Nos félicitations à tout le peuple paraguayen qui, en dépit de 35 ans de dictature, a su surmonter victorieusement cette première épreuve.

40% de ceux qui s'étaient inscrits pour voter avaient moins de 30 ans, 15% moins de 40. 55% environ des électeurs avaient moins de 40 ans.

Les résultats de ces élections démontrent qu'à la ville et à la campagne la population vote d'une manière fort différente: dans les villages où ont voté moins de 3000 personnes, c'est-à-dire dans les tout petits villages ruraux, le Parti colorado garde encore la majorité des suffrages, tandis que dans les centres urbains où ont voté plus de 8000 personnes, c'est-à-dire dans les moyennes et les grandes villes, les Colorados ont perdu une partie remarquable de leur électorat. En effet, tandis qu'à la campagne ils ont obtenu 56% des suffrages, dans les centres plus développés ils n'ont obtenu que 34%.

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.Latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441